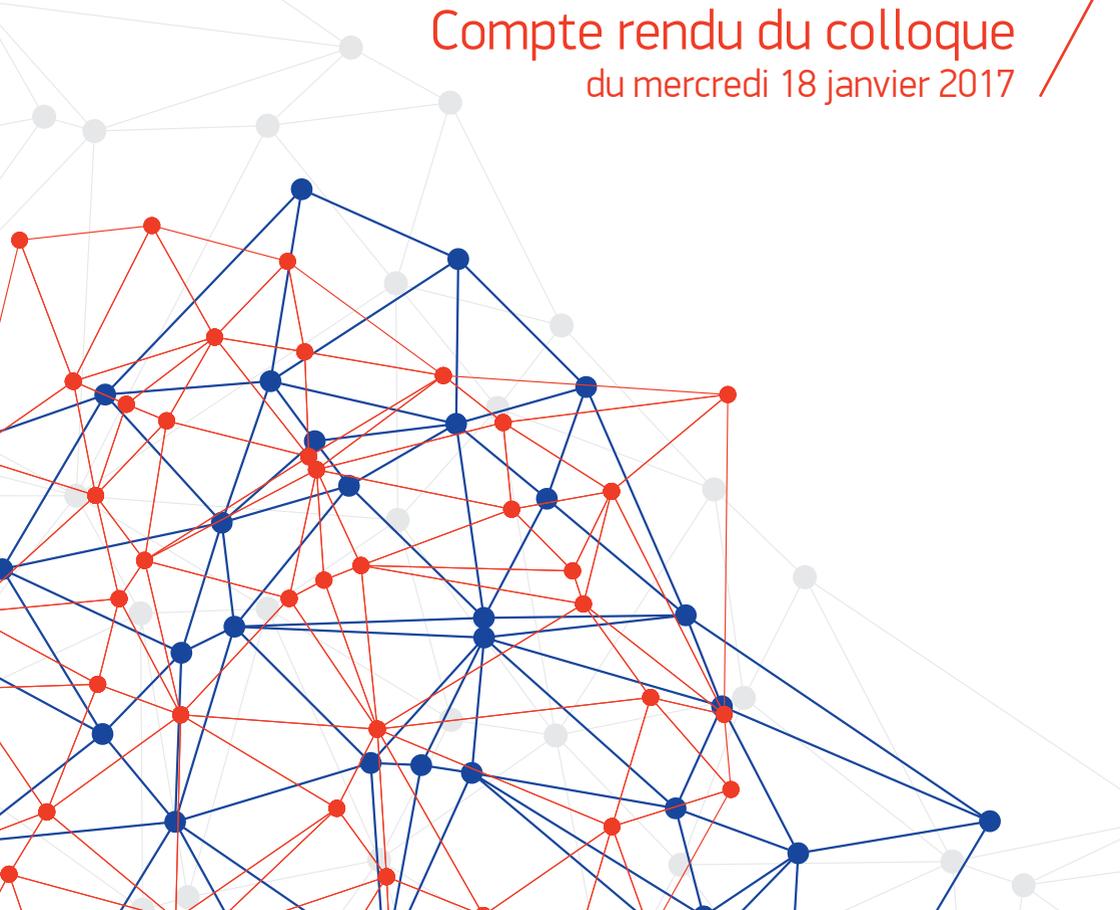


AUX ORIGINES DU TERRORISME QUI FRAPPE LA FRANCE : LA MENACE MONDIALE DE L'IDÉOLOGIE WAHHABITE

Compte rendu du colloque
du mercredi 18 janvier 2017



Pour la première fois en France, le mercredi 18 janvier dernier, le Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R) a organisé un colloque consacré à l'analyse et à la dénonciation de l'idéologie wahhabite, véritable moteur du terrorisme islamiste contemporain, en France et dans le monde, en présence de nombreux experts réputés, et devant un amphithéâtre comble.

Les vidéos du colloque ont été réalisées par l'équipe du site STRATPOL (www.stratpol.com), dirigé par Xavier MOREAU, qui fournit des analyses politico-stratégiques et économiques sur toutes les zones, pays et continents, dans le but de permettre des perspectives réalistes.



Huit points majeurs ressortent de cette réunion¹.

1. UNE IDÉOLOGIE NÉFASTE ET ILLÉGITIME

Ainsi que l'énonce Pierre CONESA, le wahhabisme est une idéologie religieuse profondément sectaire, antisémite, raciste et misogyne, prétendant revenir au temps du prophète.

Pour Alain CORVEZ, le wahhabisme est une « doctrine tournée vers le passé ».

Le wahhabisme est clairement une idéologie extrémiste, archaïque et haineuse, une dérive de l'islam apparue au XVIII^e siècle. C'est un courant largement minoritaire de l'islam sunnite dont l'influence est aujourd'hui immense en raison des moyens financiers consacrés à sa diffusion par l'Arabie saoudite.

Alain CORVEZ a expliqué comment cette secte minoritaire et fanatique de l'islam s'est imposée dans une grande partie de la péninsule arabique par l'alliance entre la famille guerrière des Saoud et la prédication de retour aux sources de l'islam primitif du mystique Abdul Wahhab, créant un État qui a pris le nom de son fondateur en bénéficiant des soutiens stratégiques des Britanniques, puis des Américains à partir du Pacte de février 1945 signé sur le croiseur *Quincy*, étendant son influence à toute la péninsule et au-delà grâce à la richesse de son sous-sol.

Citant Karim IFRAK, Alain CORVEZ rappelle que *« le wahhabisme est un mouvement fondamentaliste aux soubassements politico-religieux sur lesquels les Saoud ont forgé leur politique de légitimité religieuse. Il repose sur une interprétation sommaire des textes [...] Victimes d'une vision idéaliste de l'islam, les adeptes du wahhabisme prêchent un retour vers ce dernier dans sa forme la plus originelle possible. S'estimant être les dignes héritiers du salaf (les pieux ancêtres), ils n'hésitent pas à taxer les autres musulmans de déviants, voire dans le cas de certains, d'hérétiques. Aussi, à travers un prosélytisme soutenu financièrement et médiatiquement, le wahhabisme ambitionne de ramener les non musulmans à se convertir à l'islam, et les musulmans à épouser leur cause ».*

Aujourd'hui, cette idéologie radicale désole les fidèles sincères de l'islam qui voient leur religion diffamée par cette vision blasphématoire et enjoignant tous les musulmans de tuer ceux qui n'y adhèrent pas. Malheureusement, l'idéologie wahhabite a trouvé des soutiens et des alliés puissants qui l'exploitent à des fins stratégiques, alimentant ainsi le terrorisme.

Alain CORVEZ explique qu'en réaction au terrorisme takfiri, a pris naissance un mouvement de rejet global de l'islam, en Europe et notamment en France. Il est vrai que la dénonciation de cette déviance criminelle par des autorités religieuses sunnites a été malheureusement peu audible dans les médias.

Pourtant un évènement d'une extrême importance a eu lieu à Grozny (Tchéchétanie) du 25 au 27 août 2016, où 200 savants sunnites du monde entier - dont les Ulémas d'Al-Azhar - ont dénoncé les dérives du sunnisme qui encouragent le terrorisme, notamment le wahhabisme, ont émis une fatwa contre elles afin de distinguer l'islam véritable de l'erreur, et ont publié un communiqué appelant les autorités politiques à soutenir les instances religieuses modérées.

Selon **Mezri HADDAD**, les projets islamistes politiques et religieux guidés par l'idéologie wahhabite ne sont que la traduction de la négation de l'islam. À cet égard, les termes en « isme » (wahhabisme, salafisme, etc.) doivent être remplacés par un seul et unique terme : l'islamo-fascisme.

L'Arabie ne représente pas l'islam, ni ne l'incarne. Toute alliance avec elle est contre-productive pour envisager une réforme de l'islam. Il n'y a pas d'islamistes modérés et il est nécessaire de combattre cet islamo-fascisme.



¹ Ce compte rendu a été rédigé à partir des interventions et des textes transmis par les conférenciers.

2. UNE IDÉOLOGIE AU SERVICE D'UN ÉTAT

Comment une telle idéologie, extrémiste et archaïque, ultra-minoritaire au sein de l'islam, a-t-elle pu connaître un tel développement ? Rien de cela n'aurait été possible sans son instrumentalisation par une dynastie familiale qui s'est emparée d'un État, et consacre ses ressources à l'exportation de cette vision régressive et combattante de l'islam

Ainsi que l'explique **Pierre CONESA**, dès la création du royaume, le djihad a été le moteur idéologique de l'identité saoudienne. Au nom de cette justification religieuse, les Saoud ont lancé la guerre contre les autres tribus arabes pour unifier la péninsule et créer leur dynastie, puis ils ont fait de même contre l'Empire ottoman.

Dans les livres scolaires saoudiens, le djihad est décrit comme une geste héroïque et noble.

Voilà pourquoi les Saoudiens ont toujours représenté le contingent étranger le plus nombreux au sein des talibans, des commandos du 11 septembre (15 des 19 terroristes) ou de Daech. Le salafisme quietiste n'est rien d'autre qu'une préparation psychologique à la violence.

Fondé sur cette doctrine politico-religieuse, l'Arabie saoudite, alliée de l'Occident, est l'un des États les plus rétrogrades de la planète. Ce pays est un royaume médiéval et intégriste dont les dirigeants laissent la majorité du peuple dans l'ignorance, avec pour toute éducation une lecture très orientée du Coran.

C'est l'un des États les plus inégalitaires au monde, une monarchie extrémiste, hypocrite et esclavagiste, bafouant les libertés politiques et religieuses, les droits de la femme et des étrangers, le droit du travail et soutenant massivement l'intégrisme religieux conduisant au djihad partout dans le monde, avec l'espoir illusoire que les créatures qu'il a enfantées ne se retournent pas un jour contre elle lui comme ce fut auparavant le cas avec les Frères musulmans.

3. UN PROSÉLYTISME TOUS AZIMUTS

Riyad dispose d'un pouvoir d'influence et de nuisance considérable grâce à l'argent du pétrole et s'en sert pour jouer au pyromane en exportant le wahhabisme, qui est à l'origine du rejet dont souffrent de nombreux musulmans partout dans le monde.

Pierre CONESA explique que la diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite est un modèle d'endoctrinement et de prosélytisme d'État au service d'une idéologie. C'est une usine à propager le racisme, la misogynie, l'homophobie, la haine du dissemblable. Elle dispose de moyens logistiques illimités et bénéficie d'une totale impunité auprès de la communauté internationale corrompue par les achats de pétrole et les ventes d'armes. Elle s'appuie sur le formidable réseau d'influence de la Ligue islamique mondiale, une ONG qui dispose d'un budget annuel estimé à 5 milliards de dollars.

Chaque jour, nous observons les effets dévastateurs de son influence partout dans le monde, notamment en France - tant par la radicalisation de certains de ses citoyens et de ses mosquées, que par les actes terroristes qui l'ont frappée - comme au Moyen-Orient, où elle est en partie responsable de la situation chaotique d'un Moyen-Orient aujourd'hui à feu et à sang (Syrie, Irak, Yémen). Depuis plusieurs décennies, en Orient comme en Occident, le wahhabisme s'est infiltré dans les sociétés avec le but clairement affiché de s'imposer comme la seule référence islamique et morale.

Sa diffusion se traduit systématiquement par la division entre les musulmans, l'élimination des minorités non islamiques, le rejet de l'Occident, la haine, la violence, les conflits.

Pierre Conesa rappelle notamment qu'au Royaume-Uni, où vivent 2,8 millions de musulmans, 100 000 enfants suivent

les cours de 700 écoles coraniques. Il existe aussi des hôpitaux halal, des quartiers signalés « Sharia zone » sans alcool, sans tabac, sans femmes non voilées, sans homosexuels... Pire, des tribunaux islamiques sont autorisés à juger selon la loi coranique les conflits en matière commerciale et civile ; y compris les querelles de couple et de voisinage. Unique protection contre l'arbitraire, les décisions de ces juridictions sont susceptibles d'appel devant la High Court. Le ministère britannique de la Justice laisse faire et la naissance de ce système d'arbitrage parallèle n'a pas suscité de réaction outre-Manche.

Bien sûr, il existe de nombreux musulmans qui résistent à l'hégémonie wahhabite - en Tunisie, en Algérie, au Maroc notamment - mais pour combien de temps encore ? Personne ne leur vient en aide et ils risquent de ne pouvoir lutter durablement contre les pétrodollars islamistes.



Abderrahmane Mekkaoui

4. UN LIEN DIRECT AVEC LE TERRORISME

Pour Alain RODIER, cette idéologie est si puissante qu'elle pousse - comme jamais auparavant dans l'histoire - des centaines d'individus au sacrifice suprême lors d'opérations suicides, comme à des actes d'une infinie barbarie au nom de leur pseudo-religion. Elle mérite donc d'être étudiée avec attention car on ne fait pas la guerre à une méthode de combat - le terrorisme - mais à ceux qui l'emploient et pourquoi.

Pour **Alain CORVEZ**, Al-Qaïda, groupe né en Afghanistan pour lutter contre les Soviétiques, a été la première structure rassemblant les djihadistes, financée par l'Arabie et les services pakistanais, avec le soutien de la CIA américaine.

Il a rappelé que « *le wahhabisme a engendré le terrorisme qui a pu se développer grâce aux soutiens qu'il a trouvés auprès de nombreuses puissances l'utilisant à des fins stratégiques, portant atteinte à la réputation de l'islam du fait des amalgames que certains se sont empressés de faire* ».

Avec la guerre en Syrie, les djihadistes ont multiplié leurs organisations, en fonction de leurs affiliations et de leurs financements mais tous s'inspirent du wahhabisme et montrent la même cruauté. Au nom de l'islam, leur but est de renverser le régime laïque de Damas, ce qui leur vaut le soutien massif de Riyad, Doha, Ankara, Washington, Paris ou Londres.

Daech n'est qu'une métastase du cancer d'Al-Qaïda, en poursuit les mêmes objectifs au nom de la même idéologie. Rappelons que l'organisation État islamique puise ses références dans les écrits d'Abdel Wahhab et des Frères musulmans. Elle adhère donc à la même idéologie que l'Arabie saoudite.

Ces extrémistes s'en prennent à tout le monde : à l'Occident bien sûr et à la France en particulier ; mais aussi aux Russes, aux Égyptiens, aux Pakistanais, aux Libanais, au Hezbollah, aux Iraniens, aux chrétiens, aux chiites... et aux sunnites qui n'adhèrent pas à leur conception de l'islam

Si le financement direct qu'elle accordait au terrorisme semble bien s'être interrompu, l'Arabie saoudite, soutien idéologique et financier du wahhabisme, laisse certains de ses ressortissants fortunés, de ses ONG et de ses banques appuyer Daech.

Et la Ligue islamique mondiale continue de distribuer de l'argent à des mouvements qui utilisent ces fonds pour lancer le djihad. Ainsi, le soutien à Daech se poursuit via de nombreux canaux en provenance du monde arabe. L'organisation « État islamique » reçoit de nouveaux combattants, du ravitaillement et développe des trafics de toute nature pour assurer son financement.



Richard Labévrière

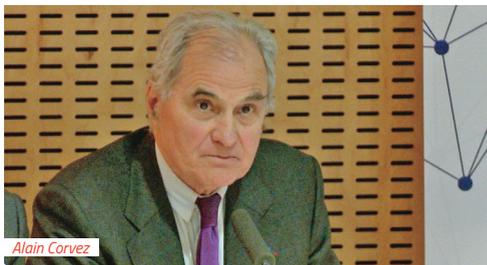
Daech est donc loin d'être asphyxié grâce à la bienveillance de Riyad, Doha ou Ankara.

Par ailleurs, de nombreux éléments tendent à montrer que l'Arabie saoudite - et le Qatar - auraient effectué des livraisons d'armes aux mouvements terroristes contre lesquels l'armée française opère au Sahel.

Richard LABÉVIERE a insisté sur le financement direct et indirect du terrorisme par Riyad, via les banques et ONG saoudiennes. Il a stigmatisé le rôle ambigu qu'ont joué les banques suisses et italiennes notamment, en acceptant d'abriter des fonds saoudiens suspectés de financer le terrorisme.

Afin de démontrer le double jeu auquel se livrent les Occidentaux dans la fabrication de l'ennemi, Richard Labévrière a illustré ses propos à travers trois exemples.

- Lors de l'attentat de Louxor, au cours duquel 62 touristes furent tués par la Jamaa Islamiya, plusieurs éléments indiquèrent que le financement de l'opération avait été rendu possible par le biais d'une société financière appelée Al-Taqwa. Située dans les Bahamas, à Londres, ainsi qu'à Zurich (le Crédit suisse), cette banque servit de banque aux Frères Musulmans et permit le financement de leurs attaques terroristes, les fonds ayant été fournis par l'Arabie saoudite. Preuve de la duplicité qui règne, Carla Del Ponte refusa d'ouvrir une instruction sur cette affaire afin de ne pas conduire les Saoudiens à quitter la place financière suisse.
- à l'occasion des attentats perpétrés contre les ambassades américaines de Nairobi et de Dar-es-Salaam en 1998, il a été montré que l'ONG islamiste Mercy International a contribué au financement des opérations.
- et, enfin, le financement des activités du GIA algérien dans les années 90 s'est effectué par des fonds saoudiens via des banques suisses.



Alain Corvez

5. L'AGRESSION ARMÉE D'ÉTATS VOISINS

L'Arabie Saoudite, non contente d'exporter le wahhabisme de par le monde et d'avoir soutenu les djihadistes, est intervenue au Bahreïn à l'occasion du printemps arabe (2011) pour mater dans le sang une révolte populaire sans que personne ne s'en offusque.

Surtout, depuis bientôt deux ans, elle a déclenché une guerre sanglante au Yémen (opération *Tempête décisive*), laquelle semble ne pas intéresser grand monde, contrairement au conflit syrien.

Depuis mars 2015, une coalition internationale menée par Riyad s'attache à remettre au pouvoir le gouvernement d'Abd Rabo Mansour Hadi, afin d'empêcher l'installation d'un régime chiite à sa frontière méridionale. Dans ce conflit, les Saoudiens sont aidés par les États Unis qui leur fournissent armement, renseignements et ravitaillent leurs avions. Les combats ont déjà provoqué plus de 10 000 morts - dont beaucoup de civils et plus de 30 000 blessés.

L'Arabie saoudite bombarde systématiquement et sans aucun état d'âme les infrastructures du pays - y compris les hôpitaux et les quartiers historiques de Sanaa, ville vieille de près de 2 500 ans - et exerce un blocus sur les zones rebelles au point que des millions de Yéménites n'ont plus de quoi se nourrir ; 3 millions ont fui les zones de combat.



Mezri Haddad

6. L'ABSENCE DE PARTICIPATION À LA LUTTE CONTRE DAECH

Mis à part contre les réseaux terroristes actifs sur son territoire et qui cherchent à s'en prendre au pouvoir en place, l'Arabie saoudite ne participe pas à la lutte contre l'organisation État islamique, dont l'idéologie est proche du wahhabisme. D'ailleurs, le nombre de Saoudiens parmi les combattants étrangers de Daech est particulièrement élevé.

Paradoxalement, pour conduire sa guerre d'agression au Yémen, Riyad, a été capable de réunir autour d'elle une coalition internationale de 150 000 hommes.

Les Saoudiens ont retiré en cette occasion la quinzaine d'aéronefs qui participaient mollement aux bombardements contre l'organisation État islamique en Irak. Rien qu'en avril 2015, la coalition dirigée par l'Arabie saoudite a conduit plus de 1 700 raids aériens, soit parfois 80 par jour ; l'on aurait bien aimé voir ses moyens engagés contre Daech.

Pour **Pierre CONESA**, le royaume est en réalité en danger, car il refuse de combattre Daech, dont les thèses trouvent un écho favorable au sein d'une partie de sa société. Et ce n'est pas un hasard. Aujourd'hui, les principes que l'État saoudien applique - la loi coranique et la haine des « *mécréants* » (les non-musulmans) - se rapprochent de ceux de Daech. Tous deux décapitent massivement en public et détestent les chiites.

Ainsi, la société saoudienne ne comprendrait pas que le royaume affronte les djihadistes. Or, comme chaque fois que le régime des Saoud est en danger, il fait appel aux « *mécréants* » : les Occidentaux.

Cela a déjà été le cas en 1979, lorsque des gendarmes français du GIGN ont libéré la grande mosquée de La Mecque d'étudiants islamistes radicaux ou, en 1991, lorsque les soldats américains sont intervenus à l'occasion de l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein.

7. LA COMPLICITÉ DE L'OCCIDENT

En dépit de sa diplomatie religieuse agressive, de son soutien aux groupes islamistes armés en Syrie, de ses efforts douteux pour lutter contre Al-Qaida et Daech, et de ses crimes de guerre au Yémen, aucune critique n'est formulée à l'encontre de l'Arabie saoudite.

Les frappes saoudiennes au Yémen relèvent pourtant pleinement d'un crime de guerre.

Mais aucun État occidental ne l'a signalé ni n'a protesté et le conflit yéménite est quasiment absent des médias occidentaux. Tout juste les Américains ont-ils fait savoir qu'ils allaient reconsidérer leur soutien aux Saoudiens dans ce conflit.

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, les Américains ne cessent de désigner l'Irak, l'Iran et plus récemment la Syrie, comme fauteurs de troubles, alors que Ben Laden et la majorité des terroristes du 9/11 étaient Saoudiens et que l'idéologie dont se réclament les djihadistes takfiris est celle de Riyad. Nous sommes donc en présence d'une véritable stratégie d'alliance objective et machiavélique avec l'islam le plus radical qui soit.

Michel RAIMBAUD a rappelé le rôle essentiel qu'ont joué les États-Unis dans la fabrication de l'ennemi, avec le concept géopolitique de « Grand Moyen-Orient », cher à l'administration de George W. Bush, et dont le point d'orgue aura été l'élaboration du plan de démantèlement du Moyen-Orient qui s'est notamment traduit par l'invasion de l'Irak en 2003.

Ce concept a maintes fois évolué au gré des impulsions politiques de Washington, notamment dans les années 80. En effet, sous l'administration Reagan, les États-Unis n'hésitèrent pas à instrumentaliser les islamistes afin de contrer l'influence soviétique en Afghanistan, les conduisant ainsi à nouer un pacte d'alliance avec les Saoudiens et les Pakistanais.

Sous l'administration Bush, le plan de démantèlement du Grand Moyen-Orient n'avait pour autre objectif que de transformer le paysage politique et économique de cet ensemble afin d'y apporter la « démocratie » et ainsi, assurer la sécurité des intérêts américains, dans la droite ligne des théories néoconservatrices.

Michel RAIMBAUD a dénoncé les alliances de circonstances qui ont été observées entre les Européens et les islamistes, que l'on songe à la guerre d'Afghanistan en 1979, aux bombardements dits « humanitaires » qui ont été effectués sur la Libye de Kadhafi, aux révolutions arabes ou à la guerre en Syrie.



Pierre Lellouche

Paradoxalement, alors que l'Occident est la cible de la haine et de la violence wahhabite, il continue de soutenir le régime saoudien. Les élites occidentales, complices ou clientes de ce royaume, ferment les yeux sur ses agissements qui pourtant sapent les fondements de leurs sociétés.

À l'occasion de ses enquêtes sur le financement du terrorisme par l'Arabie saoudite, **Richard LABÉVIERE**, s'est heurté aux injonctions du Quai d'Orsay dirigé successivement par Alain Juppé et Laurent Fabius, qui ne souhaitaient pas que soit mis en lumière le financement de l'islam radical par l'Arabie saoudite.

Pierre CONESA a insisté sur l'ostracisme dont a été l'objet en France son dernier ouvrage qui a le mérite de dénoncer haut et fort la diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite.

Il plaide pour la levée des ambiguïtés qui sous-tendent nos relations avec ce royaume de l'extrémisme. À noter qu'en France, pas moins de cinq agences de conseil en communication se chargent de « corriger » l'image des Saoud dans l'opinion.



Michel Raimbaud

8. COMMENT ÉRADIQUER CETTE MENACE ?

15 ans après le début des attentats barbares qui ne cessent d'ensanglanter le monde arabo-musulman, l'Occident et la France, la menace terroriste n'a nullement diminué.

Les événements des années 2015 et 2016 dans notre pays en sont la triste illustration. Les autorités gouvernementales ont accru les moyens accordés à la lutte antiterroriste et ont mis en place, avec plus ou moins de réussite, un dispositif destiné à lutter contre la radicalisation.

Mais force est de constater que rien de concret n'a été fait pour lutter contre les idéologies sur lesquelles se fondent ces mouvements radicaux (salafisme, wahhabisme, Frères musulmans) et les États qui les soutiennent, au premier desquels l'Arabie saoudite - mais aussi le Qatar et la Turquie.

■ SUR LE PLAN INTÉRIEUR

Il est essentiel de dénoncer l'idéologie wahhabite comme néfaste et hostile, incitant à la haine et au terrorisme, à l'antisémitisme et contraire aux valeurs et lois de la République. Cette idéologie - ainsi que celle des Frères musulmans - doit donc être déclarée hors-la-loi, ses textes interdits de vente et de distribution, ses mosquées fermées, ses associations dissoutes et ses représentants interdits de s'exprimer dans nos médias.

Nous devons les combattre avec la plus grande fermeté. Ce que nous avons fait jadis pour lutter contre Action directe et divers groupuscules d'extrême droite doit aujourd'hui s'appliquer aux wahhabites, aux salafistes et aux Frères musulmans.

■ SUR LE PLAN INTERNATIONAL

Un virage à 180° vis-à-vis du régime saoudien s'impose, car cette monarchie prône une idéologie haineuse, contraire à nos valeurs ; elle encourage et soutient - directement ou indirectement - le terrorisme et l'extrémisme religieux partout dans le monde, et jusque dans nos banlieues. Il convient de dépasser les promesses - parfois illusoire - de contrats mirobolants et ne pas se laisser acheter par des cheiks autocrates, dont les comportements à l'égard de leur propre population et des étrangers sont encore plus éloignés des règles démocratiques que celles de la Syrie et de l'Iran.

■ SUR LE PLAN RELIGIEUX

Enfin, pour **Alain CORVEZ**, le défi que représente le wahhabisme doit entraîner chez les théologiens sunnites, comme les y a invités le président égyptien Sissi, un aggiornamento salutaire pour supprimer à l'intérieur du corpus religieux les ferments de divisions que le terrorisme takfiri a révélés et cristallisés.

La crise provoquée par cette vision inculte, haineuse et sommaire de l'islam sunnite entraîne en son sein des craquements et des divisions, et pourrait amener les grands théologiens à vivifier les saintes bases de la foi sunnite pour l'adapter au monde moderne, en l'orientant vers l'avenir, à l'instar du chiisme tourné vers la prophétie et l'attente d'un monde meilleur.

Des voix s'élèvent en ce sens, depuis deux ans environ, venant de responsables sunnites religieux, comme à Kazan et Grozny en 2016, et de chefs politiques, musulmans mais laïques comme le président Sissi en Égypte.

Pour **Mezri HADDAD**, il est essentiel de lutter contre le penchant des politiques occidentaux à élaborer une rhétorique selon laquelle l'Arabie saoudite peut être capable d'instaurer un islam de tolérance (cf. discours de Nicolas Sarkozy à Riyad en 2008).

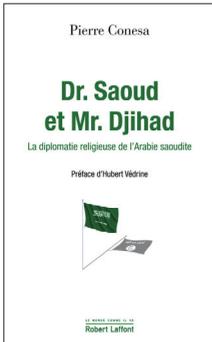
Face aux dérives de l'islam sectaire, Mezri Haddad insiste sur la nécessité de ne pas adopter un comportement complaisant et de dénoncer l'idéologie wahhabite, ce qu'il a fait en 2010 en contrecarrant le projet de l'UNESCO de financement d'écoles coraniques en Afghanistan soutenu par Riyad.

POUR REVOIR LES INTERVENTIONS DU 18 JANVIER 2017

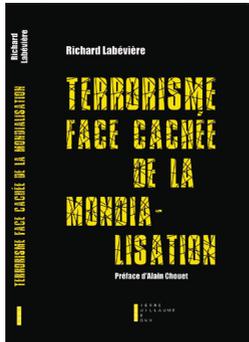
- Introduction d'**Éric DENÉCÉ** et intervention de **Pierre CONESA** > www.youtube.com/watch?v=KQNYPOCrOiA
- Intervention de **Abderrahmane MEKKAOU** > www.youtube.com/watch?v=9GzAY8oK0Sc
- Intervention de **Alain CORVEZ** > www.youtube.com/watch?v=PU-GVty5NCs
- Intervention de **Richard LABÉVIERE** > www.youtube.com/watch?v=-I9dvqYLATo
- Intervention de **Mezri HADDAD** > www.youtube.com/watch?v=7kB5uaAMDEs
- Intervention de **Michel RAIMBAUD** > www.youtube.com/watch?v=IzURaNH2QPE
- Intervention de **Pierre LELLOUCHE** > www.youtube.com/watch?v=Fkgo6fcenrE

DERNIÈRES PUBLICATIONS DES INTERVENANTS

Veillez **cliquer** sur les couvertures d'ouvrages afin d'obtenir de plus amples informations.



Pierre CONESA



Richard LABÉVIÈRE



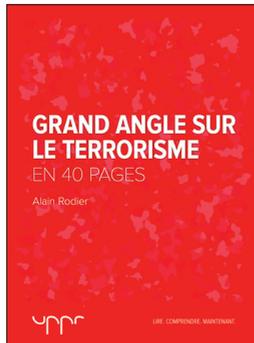
Mezri HADDAD



Michel RAIMBAUD



Pierre LELLOUCHE



Alain RODIER



Gérald ARBOIT



Éric DENÉCÉ
Jamil ABOU ASSI



Centre Français de Recherche sur le Renseignement

Centre Français de Recherche
sur le Renseignement (CF2R)

21 boulevard Haussmann
75 009 Paris
FRANCE

Courriel : info@cf2r.org
Tel. 33 (1) 53 43 92 44
Fax 33 (1) 53 43 92 00

www.cf2r.org

